

Les amitiés particulières de Louis XIII

On soupçonne souvent le fils du Vert Galant d'avoir préféré la compagnie des hommes. Mais c'est oublier la profonde religiosité du personnage... **PAR THIERRY SARMANT**

Très tôt orphelin de père, affligé d'une mère à la fois peu aimante et intrigante (Marie de Médicis), d'un frère cadet non moins intrigant (Gaston d'Orléans), marié à une infante d'Espagne qui n'a aucun goût commun avec lui (Anne d'Autriche), Louis XIII reporte très tôt son affection sur des figures masculines, avec lesquelles il entretient des rapports à coloration tantôt paternelle, tantôt fraternelle, tantôt filiale et qu'il comble de titres et de charges : Luynes (1617-1621), fait grand fauconnier, garde des Sceaux puis connétable, Toiras (1624), maréchal de France, Baradas (1625-1626), premier écuyer de France et premier gentilhomme de la Chambre, Saint-Simon (1626-1636), premier écuyer et premier gentilhomme à son tour (le père du mémorialiste), Cinq-Mars (1639-1642), grand maître de la garde-robe et grand écuyer de France. Avec les femmes, le roi se montre le plus souvent réservé ou hostile.

Le dégoût des corps

Seules exceptions, une liaison platonique avec Marie de Hautefort, dame d'honneur de la reine, et une brève passion pour une autre jeune fille, Louise de La Fayette, qui refuse de lui céder et entre au couvent. Les contemporains s'interrogent et certains prêtent au souverain des relations homosexuelles avec ses favoris. En fait, rien n'est moins certain, car Louis XIII, catholique dévot



Trop mignons Le marquis de Cinq-Mars (1), grand écuyer de France, le duc de Luynes (2), connétable, et le marquis de Toiras (3), maréchal de France, obtinrent des titres et des charges avantageuses, en rentrant dans les bonnes grâces du roi de France, Louis XIII. Ces relations furent-elles autres que platoniques ? Rien n'est moins sûr.

et scrupuleux, timide et de santé fragile, semble avoir éprouvé un certain dégoût pour les rapports charnels. Ses favorites et favoris ont été entraînés dans les complexes jeux de pouvoir entre le roi, sa mère, son frère Gaston et le cardinal de Richelieu, principal ministre à partir de 1624. Luynes, un temps ministre prépondérant, meurt prématurément d'une « fièvre pourprée » (1621). Baradas, « garçon de nul mérite, venu en une nuit comme un potiron » (Richelieu), est très vite exilé. Toiras, le seul des favoris du roi à avoir eu des qualités de chef militaire, est disgracié à l'initiative du principal ministre en 1633. Saint-Simon subit le même sort en 1636. Méfiant à l'égard de M^{me} de Hautefort, le cardinal introduit le jeune et beau Cinq-Mars auprès de Louis XIII en espérant l'utiliser pour conforter son influence sur

le monarque, qui semble se lasser de l'autoritarisme de son ministre. Mais le dernier favori ne tarde pas à révéler des ambitions inattendues et à prendre son indépendance. Bientôt, il entre dans une conspiration dont le but est de faire la paix avec l'Espagne et d'éliminer Richelieu. Le complot ayant été découvert, il est décapité le 12 septembre 1642.

À cette date, Louis XIII s'est lassé des exigences de ce jeune aristocrate, dont les mœurs dissipées lui déplaisent, et il ne fait rien pour sauver « Monsieur le Grand ». C'est dans une grande solitude affective et morale qu'il s'éteint, six mois plus tard. Richelieu, qui l'a précédé dans la tombe, n'est jamais parvenu à devenir à proprement parler un favori de son maître : il s'est imposé à lui par son ascendant intellectuel et par sa force de travail. **■**